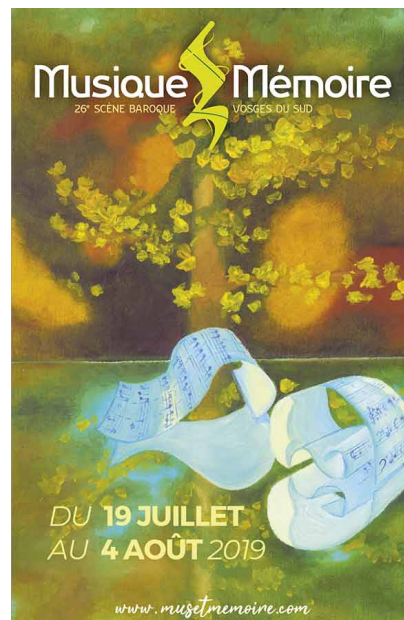


Festival MUSIQUE & MÉMOIRE 2019 : 19 juillet – 4 août 2019

Vosges du Sud, 26^e FESTIVAL MUSIQUE ET MÉMOIRE : 19 juillet – 4 août 2019. C'est le festival estival le plus original et le plus passionnant au nord de la Loire (ils ne sont pas nombreux et d'autant plus méritants) et dans le grand Est, en Franche-Comté ou dans les **VOSGES DU SUD** plus précisément. Inscrit dans le territoire des 1000 étangs, un paradis méconnu accordant forêts éternelles et musique classique, en une équation inoubliable. Depuis ses débuts, le Festival Musique et Mémoire sait développer l'audace et la fidélité, réservant aux ensembles les plus engagés, une résidence de 3 années pour approfondir un geste musical, affiner l'interprétation d'un répertoire ou d'un compositeur, ciseler le travail chambriste, l'écoute et l'expérimentation entre musiciens, et surtout le partage à l'adresse du public, heureux de participer à l'élaboration des programmes, stimulé à suivre ainsi la maturation des sensibilités. L'édition 2019 de Musique et Mémoire répond à tout cela, répondant avec délices et souvent de manière surprenante aux attentes du public. Car l'esprit de découverte et la curiosité sont toujours là, intactes et préservées après plus de 25 années de programmation.



[Musique et Mémoire 2019](#) se déroule ainsi autour de 3 WEEK ENDS

: 20-21 puis 27-28 juillet, enfin 3-4 août 2019 : une occasion idéale pour organiser votre séjour en Franche-Comté.

NOS 4 TEMPS FORTS 2019

Parmi **les temps forts 2019**, distinguons entre autres :

1 – VENDREDI 19 JUILLET 2019

Concert d'ouverture de la Fenice avec un programme haut en

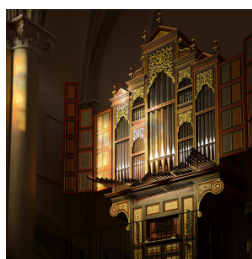
couleurs
COURONNEMENTS A VENISE / Incoronazione a Venezia
Messe de couronnement dans la Venise des Doges
(Ven 19 juillet, Eglise St-martin de Lure, 21h).
Ensemble La Fenice, Jean Tubéry.
Musiques des Gabrieli et de Monteverdi à Venise



en 1615...

A 17h, répétition ouverte au public

2 – SAMEDI 20 JUILLET 2019



Collaboration Jean-Charles Ablitzer (orgue) / **Vox Luminis** pour une valorisation du merveilleux orgue espagnol de Grandvillars / **SOL Y SOMBRA** (soleil et ombre) : un programme en clair obscur, aux contrastes caravagesques, l'orgue de Jean-Charles Ablitzer et les voix éthérées, allusives, magiciennes de l'ensemble Vox Luminis (Lionel Meunier, direction), déjà invité au Festival l'an dernier (**Eglise St-Martin de Grandvillars, sam 20 juillet, 18h et 21h**). Musiques de Victoria et Arauxo.

3 – VENDREDI 26 et SAMEDI 27 JUILLET 2019



Poursuite du parcours Jean-Sébastien Bach par Alia Mens

Vendredi 26 et samedi 27 juillet 2019 (3^e année de résidence).

Récital d'**Olivier Spilmont**, clavecin
(Suites Françaises, le 26 juil, Gd Salon
de l'Hôtel de Ville de Lure, 21h)

Labyrinthe : Cantates de Leipzig en un labyrinthe de 3
cantates, un chanteur par partie, où règne, énigmatique et
mystérieuse la plus doloriste et inquiétante « Meine Seufzer,
meine Tränen » (**Sam 27 juil, Basilique St-Pierre de Luxeuil-
les-Bains, 21h**)

4 – WEEK END LES TIMBRES : 2,3,4, 5 AOÛT 2019

Enfin, le meilleur pour la fin, la dernière année de résidence

(2 dans l'histoire du festival, pour un
campagnonage unique) du jeune ensemble
envoûtant **LES TIMBRES**, ven 2, sam 3, dim
4 août 2019. C'est un miracle musical de

pésoie chambriste et d'entente
collective comme il en existe peu

ailleurs. Ainsi le joyeux trio

enchanteur : **Yoko Kawakubo**, **Myriam**

Rignol, **Julien Wolfs** (violon, viole de
gambe, clavecin) propose What is life
(William Byrd, le ven 2 août, Eglise
luthérienne d'Héricourt, 21h) ;



Inventions à 2 violons (avec Maite Larburu, 2^e violon), et
Inventions avec 2 violes de gambe (avec Pau Marcos Vicens, 2^e
viole de gambe), Inventions à 4 mains (avec Marie-Anne Dachy,

clavecin), puis L'art de la fugue qui réunit les 6 instrumentistes solistes, sam 3 août, Chapelle Saint-Martin de Faucogney, 15h.

Le dimanche 5 août, place aux individualités : Suites par Myriam Rignol (11h, chœur roman de Melisey), Sonate et Partita par Yoko Kawakubo (15h, Eglise ND de l'Assomption de Château-Lambert), enfin Variations Goldberg pr Julien Wolfs – enfin, réunion des 3 solistes des Timbres dans Sonates en trio (17h30, Eglise ND de l'Assomption de Servance).

RESERVEZ VOTRE PLACE

:





VIDEO TEASER évasion dans les VOSGES DU SUD

<https://www.youtube.com/watch?v=vW50y5VJwiY>

**Toutes les infos, les modalités de réservations
sur le site du festival MUSIQUE & MEMOIRE 2019 :**

<https://musetmemoire.com>

The logo consists of a stylized, yellow, abstract shape that resembles a musical note or a flame, positioned between the words 'Musique' and 'Mémoire'.

Musique & Mémoire

26^e SCÈNE BAROQUE VOSGES DU SUD

DU **19 JUILLET**
AU **4 AOÛT 2019**

www.musetmemoire.com

MUSIQUE ET MÉMOIRE EN VIDÉO :

REPORTAGE VIDEO Festival Musique & Mémoire 2018 : Pour les 25 ans du Festival, Vox Luminis réalise la Messe en si de Jean-Sébastien Bach

[REPORTAGE. JS BACH : Messe en si par VOX LUMINIS / Festival Musique et Mémoire 2018](#) from [classiquenews.com](#) on [Vimeo](#).

Les éditions précédentes :

Festival 2013

[Festival Musique et Mémoire 2013 : Les 20 ans](#) from [classiquenews.com](#) on [Vimeo](#).

Festival 2015 : Les Timbres, l'opéra dans tous ses états

[GRAND REPORTAGE : Festival Musique et Mémoire 2015 / Les Timbres](#) from [classiquenews.com](#) on [Vimeo](#).

Festival 2016 : Les 400 ans de FROBERGER

[REPORTAGE. Le Festival MUSIQUE & MÉMOIRE 2016 : les 400 ans de Froberger](#) from [classiquenews.com](#) on [Vimeo](#).

Festival 2017 : ALIA MENS interprète Cantates et Concertos de JS BACH

[REPORTAGE, vidéo. Festival MUSIQUE & MÉMOIRE : ALIA MENS joue JS BACH \(juil 2017\).](#) from [classiquenews.com](#) on [Vimeo](#).

**COMPTE-RENDU, critique,
concert. LILLE, le 3 avril
2019. MAHLER : Symphonie n°3.
Orchestre National de Lille,
Alexandre Bloch.**



COMPTE-RENDU, critique, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 3 avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3. Christianne Stotijn (mezzo-soprano), Philharmonia Chorus, Choeur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal / ONL Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch (direction). Après une [Symphonie n°1 « Titan »](#), de « lancement », puis [une n°2 « Résurrection »](#), [tendue, recueillie, incarnée...](#) enfin spiritualisée en sa fin céleste, la **3ème Symphonie de Mahler**, jouée ce soir au Nouveau Siècle à Lille, délivre et confirme désormais les qualités du cycle événement que le chef et directeur musical du National de Lille, **ALEXANDRE BLOCH**, dédie au compositeur (qui fut aussi un grand chef). De l'énergie, une urgence continue, une intelligence des timbres, surtout une attention particulière à l'architecture interne du massif malhérien... A contrario des conceptions plus « droites », objectives de certains chefs, plus extraverti que d'autres (comme les « grands aînés » tels Karajan, Haitink... sans omettre Abbado), Alexandre Bloch lui ne s'économise en rien, dansant sur le podium, habité, exalté par son sujet, avec une intensité qui rappelle ... Bernstein.



FINALE DE COMPASSION ET D'AMOUR... Ceci nous vaut pour le dernier mouvement, le plus aérien (aux cordes surtout), des jaillissements de lyrisme flexible et amoureusement déployé, un baume pour le cœur et l'esprit, après avoir passé tant d'épisodes si divers et contrastés. On n'oubliera pas ce **6^e mouvement final** (« *Langsam. Ruhevoll. Empfunde* ») qui semble comme un choral fraternel et recueilli, embrasser tous les êtres vivants (hommes et animaux) et les couvrir d'un sentiment d'amour, irrépressible et caressant. Dans son intonation, sa pâte transparente, suspendue, le mouvement préfigure l'Adagietto de la 5^e, ses amples respirations, sa couleur parsifalienne, sa ligne constante qui appelle et dessine l'infini...

La 3^è Symphonie de Mahler par
l'Orchestre national de Lille et Alexandre Bloch

Sons et conscience de la Nature



Toutes les illustrations : © Ugo Ponte / Orchestre National de
Lille 2019

Notre attente était d'autant plus affûtée que la 3^è Symphonie de Gustav Mahler (alors âgé de 34 ans) est rarement donnée si on la compare aux autres évidemment; même le chef fondateur de l'Orchestre National de Lille, Jean-Claude Casadesus, malhérien distingué et reconnu, ne l'a joué avec les musiciens lillois que... trois fois (1996, 1997, puis 2006) quand on compte pas moins de 11 réalisations de la 4^{ème} sous sa baguette !, soit de 1978 à 2017 ; distinguons l'enregistrement que [CLASSIQUENEWS avait salué lors de sa parution par un CLIC : la Symphonie n°2 Résurrection de 2017](#)). Voilà qui en dit long.

Voilà qui donne du poids aussi à la proposition d'Alexandre Bloch de jouer les 9 symphonies pendant 2019, histoire de renouer avec un répertoire qui a construit et façonné le son

de l'Orchestre lillois depuis sa création. Défi aussi puisqu'il s'agit à chaque session de dévoiler la richesse de l'écriture malhérienne, tout en renouvelant encore l'engagement de tous les musiciens. Ce cycle en cours s'affirme donc comme une expérience majeure pour l'auditeur et pour les interprètes, un nouveau jalon de leur aventure musicale.

De par ses effectifs, **l'ONL / Orchestre National de Lille**, voit grand et peut aborder des œuvres spectaculaires. Dans ce sens [MASS, fresque délirante, inouïe s'inscrivait pour l'année Bernstein 2018](#) dans cette ambition (fin de saison, juin 2018); la Symphonie des Mille, n°8 sera le prochain volet à ne pas manquer. Sans avoir jamais écrit d'opéras, Mahler, qui comme chef, en dirigea beaucoup (entre autres comme directeur de l'Opéra de Vienne) semble y synthétiser toutes les possibilités orchestrales et lyriques, – en particulier dans sa 2è partie. □ D'opéra, il est aussi question dans la 3è, précisément dans **l'épisode IV** où sort de l'ombre, à la fois entité maternelle envoûtante et prophétesse d'une ère à venir, la mezzo (convaincante **Christianne Stotjin**, déjà écoutée dans la Résurrection de février dernier). Son texte emprunté à Nietzsche (*Zarathoustra*) est une exhortation adressée aux hommes, un appel, à la fois berceuse et prière, une invocation et une alerte pour que chacun s'interroge sur lui-même, sur le sens de sa vie terrestre. Le texte contient la clé de l'œuvre ; sans joie, sans dépassement de la souffrance, l'homme ne peut atteindre l'éternité. Encore faut-il qu'il atteigne cet état de conscience salvateur ...auquel nous prépare la musique de Mahler. Dans l'opéra imaginaire du compositeur, ce pourrait être une apparition magique et nocturne dont la couleur est saisissante par sa profondeur, sa justesse, sa couleur de fraternité. Chef, soliste, instrumentistes sculptent la couleur de l'hallucination ; ils en expriment idéalement le caractère d'urgence et d'envoûtement.



Ugo Ponte © onl

SPLendeur D'UNE NATURE A L'AGONIE... Auparavant, prélude à ce surgissement inédit, Mahler n'a pas ménagé son auditeur. Son orchestre pléthorique embrasse toute la création et le monde, convoque les éléments dans leur primitive splendeur. Mais une splendeur parfois lugubre qui paraît comme en sursis : évidemment l'ample premier mouvement le plus long jamais écrit par Mahler (« **I. Kräftig. Entschieden** ») développe en une mise en ordre progressive, qui s'apparente peu à peu à une marche,

l'évocation d'un monde terrestre tellurique et chtonien, inscrit dans la *gravitas* la plus caverneuse (rang fourni des contrebasses...), où brillent aussi tous les pupitres des cuivres : cors par 8, trombones, tuba, trompettes... Même s'il s'agit d'une vision panthéiste, le regard que porte Mahler sur la création est froid, analytique, mordant.

Au scalpel, Alexandre Bloch en fait surgir (rugir) toutes les résonances hallucinées et souvent fulgurantes : cris, déflagrations, déchirements, plutôt que célébration bienheureuse ; même si de purs vertiges sensuels, lyriques, d'une tendresse absolue, émergent : ils s'y pressent, précipités, exacerbés jusqu'à la parodie. Le geste est clair, précis, souple : le chef dessine le plus passionnant des orages naturels, à la fois chaos et mécanique cynique singeant une marche militaire, plus ivre que majestueuse.



MAHLER ECOLOGISTE... La richesse des teintes, le creuset des accents et des nuances simultanées forment une matrice orchestrale et un maelström symphonique d'une irrésistible puissance. Pour nous, en écho à

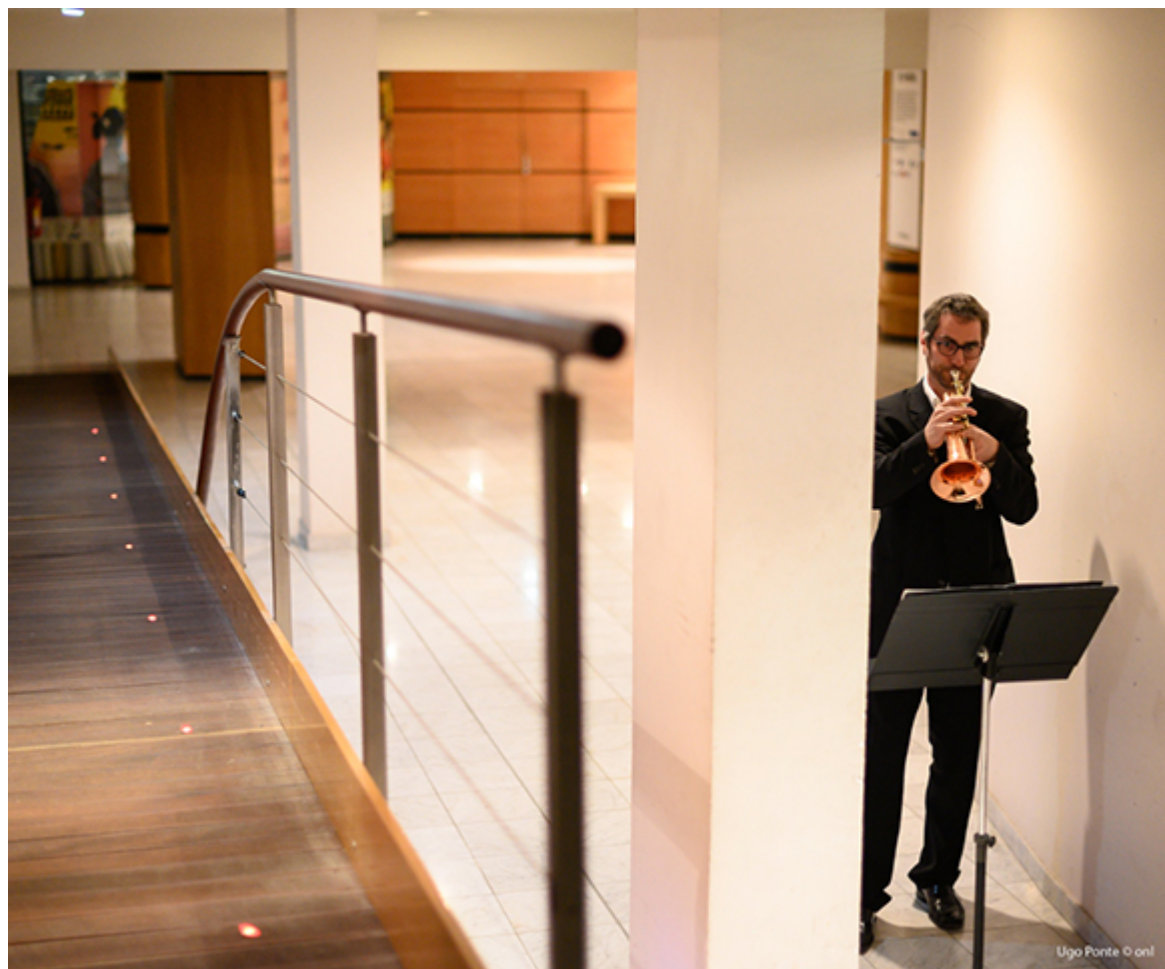
notre planète martyrisée et au règne animal sacrifié, agonisant, ce premier mouvement exprime les tensions qui soumettent une terre à l'agonie : et nous voyons clairement dans les éclairs et les fulgurances (appels des trompettes, danse lugubre des bassons, solo du trombone...) que dessinent l'énergie du chef, l'indice d'une conscience visionnaire, celle d'un Mahler plus que panthéiste: animaliste, écologiste... Le chant de son orchestre exprime la conscience doloriste de la Nature, la mise à mort des espèces animales, le cri de la terre qui se convulse, meurt et ressuscite à chaque battement

de la grosse caisse, battement sourd et délicat à la fois, (à peine audible mais si présent cependant ce soir) sur lequel s'organise et se déploie toute la mécanique orchestrale, du début à la fin de ce premier acte sidérant. Passionnante lecture.

On ne passera pas en revue chaque séquence suivante, à la loupe, pourtant l'acuité et l'analyse que sait développer le chef, affirment davantage sa compréhension, sa conception très juste de tous les climats qui sont nés dans l'esprit de Mahler, que l'on aime imaginer, chaque été, dans son cabanon de travail, véritable balcon sur la Nature, miraculeuse, fragile, impérieuse...

Le **II** est ainsi depuis le premier solo instrumental (hautbois) une claire évocation florale dont l'activité et le chatolement des couleurs (transparent et détaillé) contrastent avec le tragique tellurique qui a déferlé précédemment. Les combinaisons de timbres préfigurent déjà ce que sera la parure de la 4^e (clarinette).

Puis Alexandre Bloch enchaîne le **III** (« **Comodo. Scherzando. Ohne Hast** ») : d'abord suractivité instrumentale qui caractérise chaque espèce animale de la forêt ; puis, surprenant rupture de climat avec l'enchantement suspendu du cuivre soliste dans la coulisse, – nouveau surgissement du songe le plus pur et le plus angélique (l'idéal d'innocence et d'insouciance auquel rêve le compositeur) dont la ligne aussi nous évoque le voyage de *Siegfried sur le Rhin* (Wagner) par son caractère onirique, éperdu, magicien, la distanciation spatiale, le souffle poétique... La souplesse et le tact du musicien soliste affirment ce caractère de nocturne enchanté, et toute la grâce du mystère de la nature. Que n'a-t-on assez dit de ce troisième mouvement, qu'il était véritable expression d'une conscience enfin accordée aux animaux ?



Après le **IV**, – exhortation nietszchéenne-, l'épisode **V** fait intervenir le chœur des femmes et la maîtrise des enfants, défenseurs zélés, articulés du salut permis au coupable Pierre (« *la joie céleste a été accordée à Pierre / Par Jésus et pour la béatitude de tous.* »)

Enfin c'est l'**Adagio final**, apaisement, réconciliation, acte de pardon et d'amour général dont le chef étire le ruban orchestral avec une tension et une détente qui creusent encore et encore l'unisson voluptueux des cordes : c'est à la fois un choral spirituel et le plus bel acte de fraternité, de compassion, comme de renoncement. L'indice, franc et vertigineux, retenu, suspendu que la lumière est atteinte. Et avec le chef, d'une sensibilité affûtée, entraînante ... que la hauteur souhaitée et l'état de conscience qui lui est

inhérente, réalisés.

Il n'y a que chez Mahler que l'auditeur peut éprouver telle expérience. Alexandre Bloch s'avère notre guide inspiré et communicatif. A suivre. Reprise ce soir à Amiens de la 3^e Symphonie. Prochain volet du cycle des 9 symphonies de Mahler avec l'Orchestre National de Lille, [samedi 8 juin à 18h30 \(Symphonie n°4\)](#) ; puis, [Symphonie n°5 \(et son Adagietto suspendu, aérien.\), vendredi 28 juin 2019, 20h](#) (toujours à l'Auditorium du Nouveau siècle de Lille)... RV pris.



avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3. Christianne Stotijn (mezzo-soprano), Philharmonia Chorus, Choeur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal / ONL Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch (direction).



VIDEO : replay FRANCE 3 Hauts de Seine

[Revoir et écouter la Symphonie n°3 de Gustav Mahler par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch](#)

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/nord-0/lille/concert-regardez-direct-symphonie-ndeg3-gustav-mahler-mercredi-3-avril-20h-1648220.html>

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

Direction : Alexandre Bloch

Mezzo-soprano : Christianne Stotijn

Philharmonia Chorus

Chef de chœur : Gavin Carr

Chœur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal

Chef de chœur : Pascale Dieval-Wils

Violon solo : Fernand Iaciu

COMPTE-RENDU, opéra. PARIS, le 30 mars 2019. ADAM : Le Postillon de Lonjumeau. Spyres / Fau / Rouland.



**COMPTE-RENDU, opéra. PARIS,
Opéra-Comique, le 30 mars 2019.
Adolphe Adam : Le Postillon de
Lonjumeau. Michael Spyres /
Michel Fau / Sébastien Rouland.**
Le 13 octobre 1836 fut une
grande date dans l'histoire de
l'Opéra-Comique avec la création

du Postillon de Lonjumeau (sans g) d'Adolphe Adam ; l'ouvrage fut accueilli triomphalement pour sa musique enjoué et le talent de ses deux interprètes principaux. Il connut plus de 500 représentations pendant le XIXe siècle avant de disparaître de l'affiche en 1894... pour réapparaître enfin ces jours-ci dans l'institution qui l'a vu naître. Le Postillon d'Adam, alias Chapalou, c'est d'abord un ténor qui se doit d'affronter, avec une vocalité typiquement rossinienne, l'une des tessitures les plus périlleuses du répertoire. Tout est basé sur sa performance : c'est en chantant son air « Mes

amis, écoutez l'histoire », au premier acte – dont Donizetti se souviendra peut-être dans sa Fille du régiment, quatre ans plus tard -, et en poussant un retentissant contre-Ré qu'il est engagé dans la troupe de l'opéra Royal. Devenu célèbre, Chapelou apparaît au II sous les traits de Saint-Phar, le plus adulé des ténors, qui joue les Divos en se produisant devant Louis le quinzième.

Retour réussi du Postillon de Lonjumeau au Comique

**De sauts d'octaves en contre-
ré,
Michael Spyres rayonne en
Postillon**



Pour rendre crédible un tel livret et donner à sa musique sa véritable identité, il fallait le plus expert des interprètes, notamment sur le plan vocal. Le nom de **Michael Spyres**, qui a déjà connu d'immenses succès sur cette même scène et dans répertoire proche, s'est imposé à **Olivier Mantei**, et le moins que l'on puisse dire est que le ténor américain n'a pas déçu les attentes. Avec sa diction française impeccable (mais un petit accent charmant dans les dialogues parlés), son style parfait, il impressionne surtout par ses sauts d'octaves et ses contre-Ré émis sans effort, qui ont fait délirer le public. A ses côtés, la jeune soprano québécoise **Florie Valiquette**, avec sa voix fraîche et bien timbrée, trouve des accents d'un beau pathétisme, surtout à la fin du I où cet opéra-comique (qui annonce déjà l'opérette de demain...) bascule dans le drame semi-serio, à l'image du meilleur Rossini. Au II, elle a le piquant et l'espièglerie de Madeleine, l'épouse délaissée par Chapelou, transformée, grâce à un riche

héritage, en élégante Madame de Latour, dont elle possède la tierce aiguë et l'abattage. De son côté, l'inénarrable **Frank Leguérinel** campe le plus crédible des Marquis de Corcy, méprisant et cruel à souhait, et vocalement d'une diction exemplaire. Enfin, le baryton wallon **Laurent Kubla**, à l'émission franche et sonore, est à la fois le jaloux Biju, rival en amour du Postillon, puis Alcindor, le cocasse compagnon de route de Saint-Phar. (Illustration ci dessus : Frank Leguérinel et Michael Spyres)

Après ses succès dans l'univers lyriques – [Ciboulette de Hahn ici-même](#) / avril 2015 ; ou [Ariadne auf naxos tout dernièrement au Théâtre du Capitole](#) / mars 2019 -, **Michel Fau** signe une production qui respecte à la



fois certaines règles propres à l'opéra-comique, mais en les revoyant par le prisme de son propre univers, kitsch et fellinien à la fois. Les décors colorés et acidulé d'Emmanuel Charles, la plupart sous formes d'immenses toiles peintes, font penser à l'univers des célèbres photographes Pierre et Gilles, tandis que les costumes baroques de Christian Lacroix sont un régal pour les yeux. Travesti en Rose, la suivante de Madame de Latour, Michel Fau nous fait son habituel numéro, mais avec moins de génie que de coutume ici, l'hilarité qu'il suscite étant plus souvent forcée que naturelle.



A la tête d'un **Orchestre de l'Opéra de Rouen** chatoyant, le jeune chef français **Sébastien Rouland** n'a pas peur de s'engager corps et âme dans une œuvre aux visages multiples, et accompagne avec amour ses chanteurs, tout en restituant la verve des pages les plus savoureuses et pétillantes.

Une heureuse résurrection qu'il ne faut surtout pas manquer à Paris... ou à Rouen où le spectacle sera repris pour les fêtes de fin d'années 2019 !

COMPTE-RENDU, opéra. PARIS, Opéra Comique, le 30 mars 2019.

ADAM : Le Postillon de Lonjumeau. Michael Spyres / Michel Fau / Sébastien Rouland. Illustrations : © S Brion 2019 – [A l'affiche de l'Opéra-Comique à PARIS, jusqu'au 9 avril 2019](#) –
Diffusion sur France Musique, le 28 avril 2019, 20h

JEWELS de Balanchine en direct de Munich (Staatsoper)

Internet en direct. BALANCHINE : JEWELS, le 11 avril 2019, 19h30. [STAATSOPER.TV, Munich, Bayerische Staatsoper](#). L'opéra de Bavière à Munich créé l'événement avec la retransmission du Ballet JEWELS de George Balanchine (1967) / Music: Gabriel Fauré, Igor Strawinsky, Peter I. Tschaikowsky / Soloists and ensemble of the Bayerisches Staatsballett. Dans l'ordre, Emeraude, Rubis, Diamants

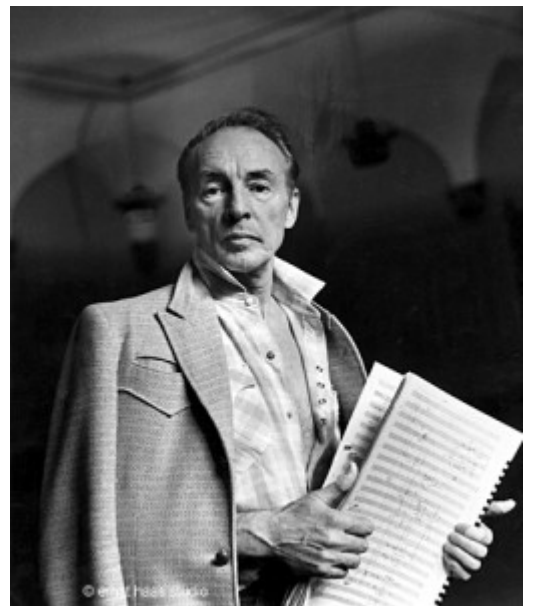
LIVE STREAM, JEUDI 11 avril 2019 à 19h30 (7.30 pm CEST)

+ **d'infos**
: https://www.staatsoper.de/en/staatsopertv.html?no_cache=1&utm_campaign=advertisement&utm_medium=display&utm_source=bachtrack.com

L'élégance Balanchine

Joyaux (Jewels), triptyque chorégraphique conçu par le maître du ballet néoclassique, Balanchine est créé en 1967 à New York et devient l'emblème de la compagnie fondée par le chorégraphe russe expatrié, le New York City Ballet. C'est un hymne autobiographique aux 3 écoles de danses que le maître à danser a approché et marqué de son empreinte personnelle sertie d'élégance, de subtilité et d'équilibre atemporelle, entre l'école parisienne (Emeraude sur la musique de Fauré), l'école américaine (rubis sur celle de Stravinsky), enfin l'école russe de danse (diamant réalisé à partir de la 3^e Symphonie en ré majeur de Tchaïkovsky)...

Né en 1904, George Balanchine reste l'une des figures les plus novatrices de la danse du XX^e siècle. Décédé en 1983, ce produit de l'école classique russe, ayant fait ses classes au conservatoire de Saint-Pétersbourg (cours de composition et de danse), fait déjà la une des magazines par son esprit visionnaire et moderniste, grâce aux *soirées du jeune ballet*, dès 1922. Trois ans plus tard, il quitte le sol natal pour l'Europe, en particulier pour la France, où devenu maître de ballet de Diaghilev, il se voit proposer un poste permanent à l'Opéra de Paris, alors théâtre privé, dirigé par Jacques Rouché. Mais son intégration sur la scène parisienne ne se fera pas à cause d'une maladie et c'est l'un des ses danseurs, Serge Lifar qui rayonnera sur l'institution parisienne... Fondateur de sa propre compagnie en 1933,



Balanchine gagne les Etats-Unis et devient directeur-fondateur du New York City Ballet qu'il pilote jusqu'à sa mort. Balanchine outre une exigence technique phénoménale, entreprend la réforme en profondeur du vocabulaire classique, élargissant sensiblement le répertoire des pas et de la gestuelle, afin d'exprimer au plus près, l'activité rythmique de la musique.

Jewels ou bijoux est un ballet créé en 1967 à New York, inspiré par les vitrines des joailliers de la Cinquième avenue, en particulier des modèles de la maison Van Cleef & Arpels. Composé en triptyque, la chorégraphie célèbre les trois écoles de danses et les 3 villes qui ont compté dans la carrière et l'expérience musicale du chorégraphe: Emeraudes (Paris, romantisme à la fois tendre et tragique de la grâce française, sur la musique de Fauré), Rubis (New York, vitalité rythmique et parodie jazzy à la façon des comédies musicales américaines sur la partition de Stravinsky), enfin Diamants (Saint-Pétersbourg, hymne à la tradition romantique russe, dans le sillon tracé par Marius Petipa). Balanchine rêvait de produire son ballet en sollicitant pour chaque partie, le corps de ballet des trois maisons d'opéra concernées.

Cd événement, annonce. Josek SUK : ASRAEL, Pohádka / Jiri Belohlávek, Czech Philharmonic (2 cd DECCA).

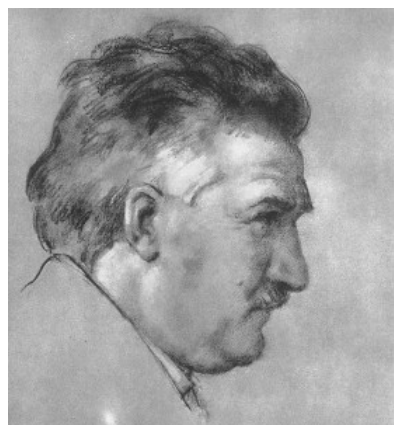
Cd événement, annonce. Josek SUK : ASRAËL, Pohádka / Jiri Belohlávek, Czech Philharmonic (2 cd DECCA).

Un chef tchèque sensible POUR DES PARTITIONS INTIMES ET DRAMATIQUES. L'écoute intérieure du premier dévoile la ligne poétique de deux cycles symphoniques de Josek Suk, classique et romantique, expressionniste et lyrique. Decca poursuit ainsi son cycle

posthume, dédié au travail du chef tchèque (né et mort à Prague) **Jiri Belohlavek**, élève de Cilibache, ici à la tête du CZECH PHILHARMONIC, qu'il a dirigé dès 1990. ASRAËL... Gendre de Dvorak (son professeur de composition à Prague) dont il épousa la fille Otilia, Suk est contemporain de Ravel. Membre (second violon) du Quatuor tchèque (jusqu'en 1933), Suk subit de plein fouet, les griffes d'un destin tragique, perdant coup sur coup Dvorak (1904), puis son épouse (en 1905) ; il sombre dans un pessimisme noir dont témoigne une écriture lyrique souvent éperdue, d'une grande fluidité malgré son intensité sombre. En témoigne particulièrement sa symphonie monumentale Asraël de 1906. Les uns y retrouveront des principes malhériens. D'un froid réalisme, formellement somptueux, orchestralement passionnant, Asraël exprime le souffle et l'ombre de l'Ange de la mort. Le deuil est inscrit dans la genèse de la partition : des 3 mouvements écrits au moment de la disparition de Dvorak



son maître, Suk ajoute après la perte de son épouse, 2 autres mouvements.



Le cycle des 5 épisodes suit un parcours semé de visions et d'épreuves : Andante sostenuto (essor du thème de la mort, emprunté à la suite Radusz et Mahulena) ; Andante (désolation et terreur d'après une citation du Requiem de Dvorak) ; Vivace (danse macabre hallucinée, sarcastique) ; Adagio (solo de violon évoquant sa défunte épouse Otilia) ; Adagio e mesto (l'homme

défait tient en échec la mort par sa résistance à l'adversité coûte que coûte...). De format gigantesque mais sans chœur ni soliste, l'œuvre de Suk dépeint un itinéraire mortifère qui regroupe comme chez Gustav, toutes les forces vitales du héros. Asraël constitue le premier volet de la tétralogie symphonique de Suk, inspirée de sa propre existence : suivront Conte d'été, Maturation, enfin Epilogue. Après le Stabat Mater de Dvorak, Decca édite ce premier volet symphonique conçu par **Josef Suk** sur sa propre vie, par le chef tchèque Jiri Belohlavek disparu le 31 mai 2017. On ne saurait concevoir plus bel équilibre entre l'intensité expressive et le chant intérieur, voire l'urgence viscérale qui porte tout l'édifice orchestral. L'âpreté de la partition trouve un interprète tendre et langoureux qui écoute l'activité secrète, la part désespérée et détruite de l'endeuillé.

A LA SOURCE d'Asraël, il y eut quelques années auparavant la musique de ce drame personnel, la musique de scène pour la pièce de Julius Zeier, Radusz et Mahulena en 1898. Avant Asraël, Suk en déduit une « Suite » intitulé « **Pohadka** » / Conte (Fairy Tale). Le motif principal du premier tableau (l'amour fidèle des amants) est repris dans le premier mouvement de Asraël. Ainsi sont reliés les deux cycles de ce passionnant coffret SUK par Belohlavek. [Grande critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews](#)

Cd événement, annonce. Josek SUK : ASRAEL, Pohádka / Jiri Belohlávek, Czech Philharmonic (2 cd DECCA). Parution : le 5 avril 2019.

EXPOSITION. PARIS, un air d'Italie (Palais Garnier : 28 mai – 1er septembre 2019)

Exposition. PARIS, « Un air d'Italie », Palais Garnier,  Bibliothèque-Musée de l'Opéra : L'Opéra de Paris de Louis XIV à la Révolution : 28 mai – 1er septembre 2019. Organisée par la BnF et l'Opéra national de Paris, l'exposition souligne le 350^e anniversaire de l'Opéra de Paris ; elle interroge l'histoire, souvent tumultueuse, de la première scène lyrique française, sous un angle inédit : celui du dialogue continu entre les modèles français et italien. De 1669 à 1791, l'Opéra de Paris tente d'incarner sa propre continuité entre référence à un modèle transalpin et affirmation d'une ambition nationale. 130 pièces (manuscrits, dessins de costumes, maquettes de décor, estampes, partitions...) récapitulent les années flamboyantes de l'Opéra, où paraissent et questionnent Louis XIV, Lully, Rameau, Gluck, Rousseau, Beaumarchais, ... quand Paris s'affirme peu à peu telle la capitale musicale de

l'Europe.

EXPO. PARIS, Bibliothèque-Musée de l'Opéra : 28 mai – 1er septembre 2019. Pour les 350 ans de l'Opéra de Paris.



Incendie de l'Opéra en 1781 par Hubert Robert (DR)

Parcours muséographique :

Aux origines : le ballet de cour et l'opéra italien (1600-1669)

Né en Italie au début du xviie siècle, l'opéra réunit tous les arts : musique, chant, danse, poésie dramatique, peinture, architecture. La représentation du premier opéra occidental dont la musique est conservée, Euridice, a lieu à Florence le 6 octobre 1600, jour des noces du roi Henri IV avec Marie de

Médicis. Si la nouvelle reine s'emploie à faire la promotion du spectacle italien dès son arrivée en France, c'est seulement quelques années plus tard, sous l'impulsion de Mazarin, que les premiers opéras italiens sont donnés à Paris. Pour les acclimater au goût français, on y ajoute des danses spectaculaires, qui ont les faveurs d'un public friand de ballets de cour où le roi lui-même se produit. De cette hybridation des cultures française et italienne, naît alors l'opéra français.

Les créateurs de l'opéra français (1669-1695)

Les fameuses lettres patentes par lesquelles le roi Louis XIV et son ministre Colbert accordent en 1669 un privilège d'opéra au poète et entrepreneur de spectacles Pierre Perrin illustrent à merveille la pérennité de l'influence italienne sur les arts du spectacle en France. Bien qu'établies « à l'imitation des Italiens », les académies d'opéra doivent promouvoir, à Paris comme en province, des « représentations en musique et en vers français ». C'est donc à la fois en réponse à une forme théâtrale venue de l'étranger et sous l'emprise d'un modèle italien toujours dominant qu'une réélaboration dans un style national naît en France dans la seconde moitié du xviie siècle. Le Florentin Jean-Baptiste Lully en est la figure la plus marquante. En 1672, il rachète le privilège de Perrin, rebaptise l'Opéra de Paris « Académie royale de musique » et invente une forme dramatique spécifiquement française – la tragédie en musique – promise à une grande fortune jusqu'à la Révolution.

L'opéra-ballet (1695-1715)

De la mort de Lully, en 1687, jusqu'à la Régence, s'ouvre une période d'expérimentations impliquant de nombreux compositeurs et chorégraphes, notamment André Campra et Guillaume-Louis Pécour qui contribuent à l'éclosion d'un nouveau genre lyrique, l'« opéra-ballet », dans lequel la danse conquiert un statut égal à celui du chant. Dieux et héros de l'Antiquité cèdent leur place à des personnages modernes, Français,

Italiens, Espagnols, Turcs, Chinois, et tout le personnel comique écarté de la scène lyrique par Lully réapparaît à travers les figures dansantes d'Arlequin et Polichinelle, issues de la commedia dell'arte.

L'ère des controverses (1715-1781)

Gagnant en prestige et en renommée dans toute l'Europe, l'Opéra de Paris devient, au xviii^e siècle, le terrain de nombreuses controverses, tant musicales et chorégraphiques qu'esthétiques. L'une des plus célèbres est la querelle des Bouffons, qui fait rage en 1752 suite à l'arrivée à Paris d'une troupe de chanteurs italiens interprétant *La Serva padrona* de Pergolèse. Féroce, cette polémique oppose les partisans de l'opéra napolitain, regroupés derrière Rousseau, à ceux de la musique française qui, choqués de voir des « histrions ultramontains » profaner ce temple du goût qu'est l'Opéra de Paris, en appellent à Rameau, vu comme le garant du grand genre de la tragédie. Pendant tout le siècle, alternent ainsi des périodes de restauration de l'ancien répertoire musical national et des moments d'ouverture aux influences étrangères, comme en 1778, lorsque le directeur de l'Opéra programme une saison d'opéra buffe et souffle à dessein sur les braises d'une nouvelle querelle franco-italienne, celle des Gluckistes et des Piccinnistes.

À l'aube de la Révolution (1781-1791)

L'incendie de la salle du Palais-Royal contraint l'Opéra à se déplacer dans une nouvelle salle, près de la porte Saint-Martin, où il subit la concurrence des théâtres bordant les boulevards de Paris. Devant renouveler son répertoire, ainsi que son fonds de décors et costumes, il continue d'accueillir des Italiens, parmi lesquels Salieri qui s'emploie à consolider le modèle de la tragédie en musique, mis à mal après le départ de Gluck. En 1787, *Tarare*, sur un livret de Beaumarchais au parfum révolutionnaire, embrase la capitale. Malgré ce succès, l'Opéra accumule les dettes et doit être cédé à la ville de Paris. Si la loi du 13 janvier 1791

proclamant la liberté des théâtres et la fin du système des privilèges sonne comme un coup de grâce pour l'Opéra, un rapport remis au corps municipal préconise d'en assurer la sauvegarde, ainsi que le rayonnement pour de nombreuses années encore.

Une dizaine de bornes musicales et trois interludes ponctuent le parcours de la visite : un intermède lyrique d'une part, avec une leçon de chant de Stéphanie d'Oustrac et des extraits vidéos de spectacles du répertoire de l'Académie royale de musique évoquant ces deux siècles de vie musicale ; un intermède chorégraphique, d'autre part, avec une projection audiovisuelle d'un travail de recherche expérimental montrant l'évolution des pas de danse du xviii^e siècle au tout début du xix^e siècle.

EXPOSITION : « Un air d'Italie ». L'Opéra de Paris de Louis XIV à la Révolution – 28 mai – 1er septembre 2019

Bibliothèque-musée de l'Opéra, Palais Garnier
Entrée à l'angle des rues Scribe et Auber, Paris 9^e arrdt

Tous les jours 10h > 17h et jusqu'à 18h à partir du 15 juillet 2019.

Fermetures exceptionnelles le 17 juin et à partir de 13h : les 16, 30 juin , 6 et 14 juillet et jusqu'à 14h le 23 juin.

Plein tarif : 14€ – Tarif réduit : 10€ – Entrée gratuite pour les moins de 12 ans et les demandeurs d'emploi

Catalogue

Sous la direction de Mickaël Bouffard, Christian Schirm et Jean-Michel Vinciguerra Co-édition BnF Éditions / RMN

22 x 27 cm, 192 pages, 110 illustrations environ, 39 euros

bnf.fr / operadeparis.fr

PARIS. Récital de piano : Jean-Nicolas DIATKINE à GAVEAU



PARIS, Gaveau. 3 avril 2019, 20h. Récital JN DIATKINE, piano. Classiquenews avait déjà remarqué le jeu facétieux mais précis, imaginatif mais juste du pianiste Jean-Nicolas Diatkine ([à Gaveau aussi en nov 2014 : programme Ravel, Chopin...](#)). C'est

un lutin éclairé et cultivé qui lui-même cherche et trouve des filiations poétiques secrètes d'un musicien l'autre, d'une partition à un écrivain (ainsi Proust parlant de Chopin...). L'éclectisme des programmes nourrit en réalité une riche réflexion sur le jeu des inspirations, sur la construction des édifices poétiques... C'est évidemment le cas de ce nouveau récital qui marie Mozart (gluckiste, et d'une gravitas enfin apaisée dans l'*Adagio* k540), Beethoven (passionné, conquérant, inflexible) et Chopin (mélancolique et langoureux mais surtout vif, nerveux, fier...).

Dans l'Appassionnata, **Beethoven** alors au service du Prince Lichnowsky, refuse de jouer pour les Français de Napoléon qui occupent son palais : Lichnowsky fait enfoncer la porte de la chambre du compositeur qui s'y était réfugié ; mais Beethoven fier comme un paon, s'obstine et quitte les lieux (et son protecteur à Vienne). Dans une lettre demeurée fameuse, il exprime comme Mozart, l'unicité et l'indépendance non serviles de son génie : « *Prince, ce que vous êtes, vous l'êtes par le hasard de la naissance. Ce que je suis, je le suis par moi-même. Des princes, il y en a et il y en aura des milliers. Il n'y a qu'un seul Beethoven – signé : Beethoven* ». JN Diatkine saura souligner entre chaque note musicale, cette assurance qui n'est pas arrogance mais suprême conscience de la pureté de son art. Inflexible Beethoven et tellement naïf aussi.



Puis la main preste, allégée, s'accorde à la pensée fugace des Préludes, ceux de **Chopin** : 24 esquisses dont l'acuité critique du pianiste révélera surtout le fourmillement des idées, jaillissantes, fulgurantes. Mais le génie de Chopin tient surtout à sa relecture du genre emblématique de la dignité de sa nation, occupée, meurtrie, martyrisée : dans la Polonaise opus 53, il y a certes le souvenir de la marche noble des princes en représentation ; il y a surtout l'expression intime d'une blessure qui sublime la souffrance en ... grâce. Magie de l'acte créateur et poétique.

PARIS, Salle Gaveau
Mercredi 3 avril 2019, 20h30

RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.sallegaveau.com/spectacles/jean-nicolas-diatkine-piano>

Programme:

Mozart :

Adagio K. 540 et Variations sur un thème de Gluck K. 455

Beethoven :

Sonate n°23 op.57 « Appassionata »

Chopin :

24 Préludes (1839)

Polonaise op. 53 « Héroïque » (1842)

[Salle Gaveau à PARIS](#)

45-47 rue La Boétie

75008 PARIS

01.49.53.05.07

Compte-rendu, concert. Dijon, le 31 mars 2019. Bach-Mozart, Phil Glass... / Schumann Quartett (Quatuor Schumann).

Compte rendu, concert. Dijon, Opéra, Auditorium, le 31 mars 2019. Bach-Mozart, Mendelssohn, Phil Glass, Chostakovitch, Webern, Janacek, Gershwin par le quatuor Schumann. Il existe deux quatuors Schumann... Celui (français) qui se réfère à Robert, et celui dont trois des membres sont frères portant ce patronyme (« Schumann Quartett »). Ce dernier, fondé il y a sept ans, s'est imposé depuis parmi les jeunes quatuors, déjà reconnus par la critique internationale comme l'un des plus prometteurs. Comment ne pas s'enthousiasmer pour ces formations qui, en l'espace de quelques années, parviennent à se hisser au niveau des grands ancêtres, voire les surpassent ?

Séduisant par son originalité, le programme est généreux, éclectique, mais aussi surprenant. La première partie introduit et ponctue d'une fugue de Bach transcrite par Mozart chacune des œuvres (Mendelssohn, Glass, Chostakovitch et Webern). La seconde fait suivre le quatuor « Lettres intimes » de Janacek d'une insipide « Lullaby » de Gershwin, qui rompt l'éblouissement de ce chef-d'œuvre. Un mouvement de Haydn en bis nous réconciliera.

Quoi de mieux pour commencer que ces fugues de Bach, découvertes dans la bibliothèque de Van Swieten par Mozart, qui les transcrivit pour quatuor à cordes ?

Schumann Quartett

4 instrumentistes

fabuleusement doués



Si on connaît celles réécrites pour trio à cordes, celles que nous écoutons sont moins familières, extraites du second livre du Clavier bien tempéré (n°2, 5, 7, 8 & 9). La respiration que leur ponctuation impose est bienvenue, ménageant une transition entre des œuvres d'esthétique très différentes. Chez Mendelssohn, on est encore quelque peu chez Bach, tant sa vénération pour l'œuvre du Cantor fut grande. En dehors des 15 fugues qu'il écrivit en 1821 pour cette formation, son opus 81

s'achève par une fugue en mi bémol majeur (écrite dès 1827 mais intégrée en 1847). Le quatuor à cordes représente un fil directeur dans l'œuvre extrêmement diverse de Phil Glass. L'octogénaire a créé son 8ème l'an passé. Il nous livrait en 1983, 17 ans après le premier, son 2ème quatuor, « Company », sur l'oeuvre éponyme de Samuel Beckett (renvoyons le lecteur curieux à cette nouvelle <http://timothyquigley.net/vcs/beckett-company.pdf>). Cette oeuvre est d'une beauté fascinante, avec ses couleurs changeant insensiblement sur fond d'ostinati et de balancements, familiers au compositeur. Entre chuchotements, cantilène et les accents puissants, farouches, véhéments, c'est toujours diablement séduisant, avec ces finales qui s'épuisent dans le retour au silence. De Chostakovitch, non point un de ses quinze quatuors, mais Elégie et polka, arrangement du compositeur d'un air de « Lady Macbeth de Mzensk » et de la polka de « L'âge d'or » (opus 30b, 1931). D'un profond lyrisme, grave, l'Elégie s'anime progressivement avant de s'apaiser. Le contraste avec la Polka est saisissant : joviale, cocasse, grotesque, d'un humour débraillé, c'est un moment de franche gaieté comme une démonstration d'une virtuosité exceptionnelle.

Aussi rares qu'emblématiques du langage dodécaphonique dont c'est le premier chef d'œuvre, d'une concision absolue, les six bagatelles de Webern, furent saluées à leur création par Schönberg : « D'un regard on peut faire un poème, d'un soupir un roman ». Sans doute parmi les plus élaborées de toutes les œuvres musicales, d'une densité singulière où le silence a toujours valeur équivalente à la note, la rationalité de leur écriture le dispute à une expressivité rare. Les distillats parcimonieux atteignent à une force expressive exceptionnelle. Quintessence de l'abstraction, aussi concises que concentrées et variées, elles constituent le point culminant de cette première partie.

Classique entre tous, fréquemment programmé, et on ne peut que s'en réjouir, le quatuor « lettres intimes » est écrit d'un trait par un Janacek, jeune homme de 74 ans, cinq ans après

son premier (« Sonate à Kreutzer »). Œuvre empreinte d'une passion fiévreuse, lyrique à souhait, dramatique aussi, l'interprétation que nous offrent les Schumann est exceptionnelle par sa sûreté, son engagement, ses couleurs, sa puissance et sa précision. Leur approche est résolument jeune et moderne, comme si l'encre des œuvres était à peine sèche, faisant fi des traditions, mais aussi d'une maturité achevée. Le premier mouvement frémissant, est émerveillé, d'une étrange jeunesse. Le deuxième, apaisé, serein, nous offre un alto sublime. Le moderato et le finale sont chargés d'une émotion renouvelée, changeante, que le Schumann Quartett traduit à merveille.

Comme écrit plus haut, achever sur Lullaby, que Gershwin écrivit durant ses études, en 1919, fait retomber l'émotion intense que dégageait le chef d'œuvre de Janacek. Si bien jouée soit-elle, cette pièce dépare singulièrement. Par contre, le splendide bis (Haydn) s'accordait magnifiquement à ce programme. Oublions ce (petit) travers pour ne retenir que l'extraordinaire qualité du Schumann Quartet (Quatuor Schumann).

Compte rendu, concert. Dijon, Opéra, Auditorium, le 31 mars 2019. Bach-Mozart, Mendelssohn, Phil Glass, Chostakovitch, Webern, Janacek, Gershwin par le quatuor Schumann.

SONNERIES par l'Orchestre Symphonique d'Orléans



ORLÉANS, ORCHESTRE SYMPHONIQUE, les 27, 28 avril 2019. Sonnerie d'Orléans. Nouvelle session orchestrale à Orléans : l'Orchestre Symphonique d'Orléans poursuit sa riche saison 2018 – 2019 sur le thème des sonneries. Les cuivres en fanfare sont à l'honneur, indiquant l'esprit de célébration et le goût de l'ampleur, mais aussi la recherche de timbre, de spatialisation et de couleurs. C'est au regard de la diversité des écritures et du caractère de chaque pièce, un défi pour l'orchestre, passant de l'opulence assumée du jeune Richard Strauss (Fanfare et Suite en si bémol majeur), à la métrique si complexe d'un Stravinsky (Symphonies), aux styles plus nuancés, allusifs de Caplet et de Castérède.

Programme SONNERIES
Samedi 27 avril 2019, 20h30
Dimanche 28 avril 2019, 16h

Orléans, Théâtre / Salle Touchard

Informations
Réservations

R. Strauss, Caplet, Castérède, Stravinsky, D'Addona...

Orchestre Symphonique d'Orléans

Philippe Ferro, direction

Récitant : **Franck Bellucci**

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.orchestre-orleans.com/concert/sonnerie-dorleans/>



Programme :

RICHARD STRAUSS

Fanfare pour l'ouverture du Festival de Vienne 1924

Strauss compose cinq grandes fanfares, à la manière d'une procession solennelle, sous forme de grands chorals.

ANDRÉ CAPLET

La Suite persane, composée en 1900 affirme une écriture originale qui sait éviter le kitsh et l'orientalisme de mauvais goût.

RICHARD STRAUSS

La création de la Suite en si bémol majeur (opus 4), à Munich marque un jalon dans la carrière de Strauss, qui assure lui-même la direction de l'orchestre. Obtenant un franc succès, il sera appelé comme chef assistant à Meiningen six mois plus tard.

JACQUES CASTEREDE

Les Fanfares pour les proclamations de Napoléon sont avec ces pièces de musique de chambre, les œuvres auxquelles le compositeur tenaient particulièrement. Décédé il y a 5 ans (avril 2014), Castérède fut Prix de Rome en 1953 et enseigna la formation musicale et la composition au CNSMD Paris, et à l'Ecole Normale de musique – Alfred Cortot.

IGOR STRAVINSKY

Le cycle des Symphonies pour instruments à vent est dédié à Debussy et créé par serge Koussevitzky à Londres en juin 1921. Le titre Symphonies est au pluriel pour le différencier de la forme musicale. Ecriture novatrice, rythmique improbable, mélodie raffinée... c'est une des œuvres les plus complexes du compositeur.

GIANCARLO CASTRO D'ADDONA

D'Addona est un compositeur, chef d'orchestre et trompettiste vénézuélien. Influencé par la musique d'Amérique latine, le jazz et la musique de film, il écrit en 2004, parmi ses

premières œuvres, Grand-Fanfare, pièce virtuose et entraînante.



Le chef Philippe FERRO (© Ch Esnault)



Orchestre
Symphonique
d'Orléans

SAISON 2018/2019

DIRECTION MARIUS STIEGHORST



SONNERIE D'ORLÉANS

DIRECTION / PHILIPPE FERRO

FRANCK BELLUCCI, récitant

AVRIL

THÉÂTRE D'ORLÉANS

STRAUSS

Fanfare pour l'ouverture du
Festival de Vienne 1924
Suite en si bémol majeur, op.4

CAPLET

Suite persane

SAMEDI 27 / 20H30

DIMANCHE 28 / 16H

CASTEREDÉ

Fanfares pour les proclamations de Napoléon

STRAVINSKY

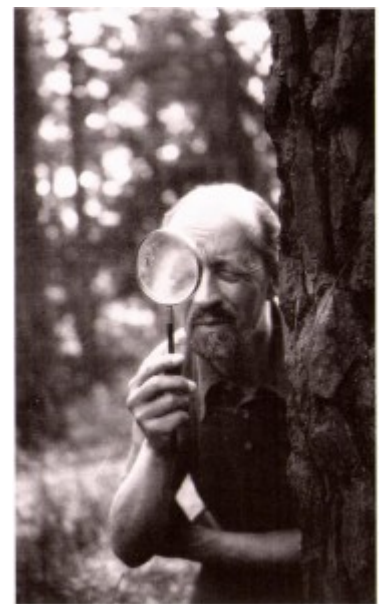
Symphonies pour instruments à vents

CASTRO D'ADDONA

Grand Fanfare

PARIS, Cortot. Le 5 avril 2019 : Albert ROUSSEL. Conférence, concert pour les 150 ans d'Albert Roussel

PARIS, Cortot. Le 5 avril 2019 : A ROUSSEL. Conférence et concert pour commémorer les 150 ans d'Albert Roussel, compositeur aussi génial que tristement méconnu... Conférence par le spécialiste français de Roussel, **Damien TOP** à 18h, puis concert révélant une rareté symphonique par les musiciens de l'école normale de musique sous la direction d'un autre Rousselien de la première heure, **Daniel Kawka**... 2019 marque le 150^e anniversaire de la naissance du compositeur français né à Tourcoing en 1869. Sa sensibilité instrumentale rejoint Berlioz, Ravel et Debussy ; son imagination les plus grands auteurs français. Pour preuve, ses ballets, symphonies (4), son opéra orientaliste Padmâvatî (qui recueille les sensations réelles éprouvées sur le motif après un séjour en Inde ; créé en 1923)... d'une éloquence rare, surtout d'un feu trépidant dans accentuations rythmiques et mélodies raffinées, comme son génie de l'orchestration... attestent d'un tempérament aussi exigeant et perfectionniste que Ravel ou Sibelius pour le grand œuvre orchestral.





« Roussel semble vivre une odyssée moderne à la Conrad. A la fin de sa vie, l'homme usé et malade, saura cultiver sa propre vision toujours allusivement fécondée face à la mer, sa source et son destin finalement (comme l'astre solaire) : un

poète pour l'éternité qui transmet dans son oeuvre unique, une part d'invisible. Le texte éclaire aussi l'homme, capable d'une conscience supérieure à son époque, et pourtant si pudique et discret, républicain et patriote, humaniste de premier plan qui suscita l'admiration des privilégiés qui comprirent quel être exceptionnel Albert Roussel demeure », écrit notre rédacteur Hugo Papbst, chroniqueur de la riche et biographie essentielle rédigée par un spécialiste du compositeur, le ténor Damien Top (fondateur du [festival international Albert Roussel / Centre international Albert Roussel / CIAR](#))

**Conférence sur l'écriture et l'oeuvre d'Albert ROUSSEL
PARIS, SALLE CORTOT**

Vendredi 5 avril 2019 à 18h

[« L'Univers poétique d'Albert Roussel »](#)

Conférence par **Damien TOP**, biographe et grand spécialiste
d'Albert ROUSSEL, directeur du CIAR Centre International
Albert Roussel

puis concert à 19h30

Le Marchand de sable qui passe, sérénade opus 30

Textes de G. Jean-Aubry et poèmes de Henri de Régnier

avec Michel Favory, sociétaire honoraire de la Comédie

Française – Ensemble Instrumental : École Normale de Musique de Paris – Direction : Daniel Kawka
(auteur de « ...Un marin-compositeur Albert Roussel, Le Carnet de bord »)

/ et aussi :

Exposition Albert Roussel dans le hall de la Salle Cortot

Renseignements, salle Cortot – Ecole normale de musique:

http://www.sallecortot.com/concert/concert_du_150eme_anniversaire_du_compositeur_albert_rousseau.htm?idr=26330

ÉCOLE NORMALE DE MUSIQUE DE PARIS
à l'occasion du 150^{ème} anniversaire
de la naissance du compositeur

L'univers poétique
d'Albert Roussel

Le Marchand de sable qui passe
Sérénade Opus 30

texte de G. Jean-Aubry
poèmes de Henri de Régnier

VENDREDI 5 AVRIL 2019
SALLE CORTOT

18h **Conférence** par **Damien Top**

19h30 **Concert**

Michel Favory, sociétaire honoraire de la Comédie Française
Ensemble Instrumental : École Normale de Musique de Paris
direction **Daniel Kawka**

Exposition dans le hall de la Salle Cortot

renseignements: www.sallecortot.com